

## HASARD ORGANIQUE

Formes fluides, textures brutes, le travail de Laura Pasquino s'inspire de la nature dans ce qu'elle a de plus imprévisible. Ce jeu intime entre ordre et désordre remet en question l'idée même de stabilité et d'équilibre, alors que la seule présence de ses pièces invite à l'introspection.

PAR CAROLINE COIFFET

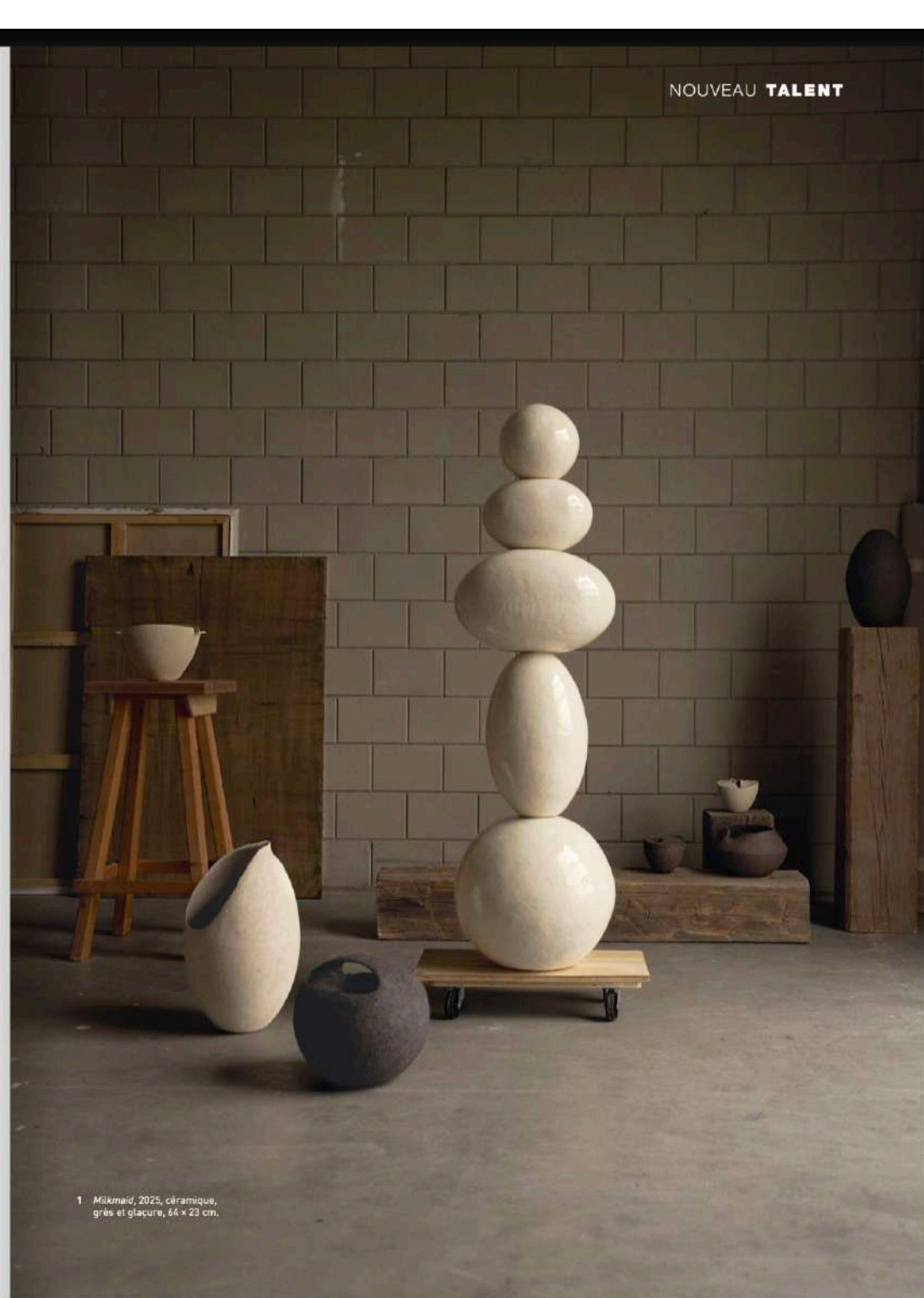


en Chine, la céramiste s'est découverte une passion pour le céladon, comme en atteste la série présentée en octobre 2025 au Longquan Wangou Taoxichuan Art Center. « Cette expérience m'a permis d'élargir mon champ d'expérimentation. Elle m'a également ouvert de nouvelles pistes sur la façon dont les textures et la couleur interagissent dans mon travail », souligne-t-elle. Repéré aux États-Unis, où certaines de ses œuvres sont entrées dans des collections publiques et privées, et plus récemment en Europe, le travail de Laura Pasquino repose sur une dualité bien maîtrisée.

### UNE FORMATION À L'INSTINCT

Née en 1987 à Tallinn, en Estonie, Laura Pasquino a grandi entourée d'œuvres et d'antiquités en tout genre. « Mes parents étaient passionnés d'art et ont contribué dès mon plus jeune âge à mon apprentissage du beau. Ils ont façonné mon langage visuel, notamment par le biais de la peinture que je pratique encore aujourd'hui de façon naturelle, en autodidacte. Elle est présente depuis l'enfance comme une partie de moi. Quant à la céramique, je l'ai découverte en manipulant la terre comme la plupart des enfants. Quelques années plus tard, j'y suis retournée intentionnellement. C'est ainsi que la terre est devenue le médium privilégié de ma pratique artistique. C'est un matériau vivant, celui qui me réserve le plus de surprises », confie-t-elle. Avant d'ouvrir son atelier à Amsterdam où elle vit désormais, Laura Pasquino a d'abord travaillé dans l'hôtellerie puis dans l'immobilier. « Après des études en Suisse, j'étais prédestinée à m'engager dans une voie professionnelle dite plutôt commerciale. Dix ans après, j'ai décidé de prendre un virage à 360° et je me suis consacrée à la céramique. » Laura Pasquino commence par se former seule en achetant un tour de potier, puis elle affine sa formation grâce à des expériences internationales, notamment un apprentissage intensif de la poterie à Kyoto, en 2019, suivi de la création de son premier atelier à Lisbonne au Portugal, où elle a perfectionné ses techniques. « Certains endroits vous appellent simplement. J'avais besoin d'être quelque part où la lenteur est prise au sérieux et le Japon me semblait une évidence à ce moment précis dans ma vie. Puis Lisbonne m'a trouvée plus que je ne l'ai trouvée moi-même, tout comme Amsterdam. J'ai souvent tendance à suivre la lumière et à aller où le vent me porte plutôt que d'établir des plans précis », explique-t-elle.

Laura Pasquino dit volontiers que ses influences viennent de plusieurs directions. Les paysages, l'architecture ou les surfaces vieillies sont une partie importante de sa pensée visuelle. Plus récemment, elle s'est inspirée de moments où la perception est incertaine, voire incomplète, des sons faibles, des pensées passagères, des fragments de conversations entendues par hasard, des voix qui semblent planer juste à la limite de la conscience... Après plusieurs mois passés en résidence, dans la région du Zhejiang



1 Milkmaid, 2025, céramique, grès et glasure, 64 x 23 cm.

© LAURA PASQUINO & TORO / SAKUYA ERBEK & JARNE WELTONS



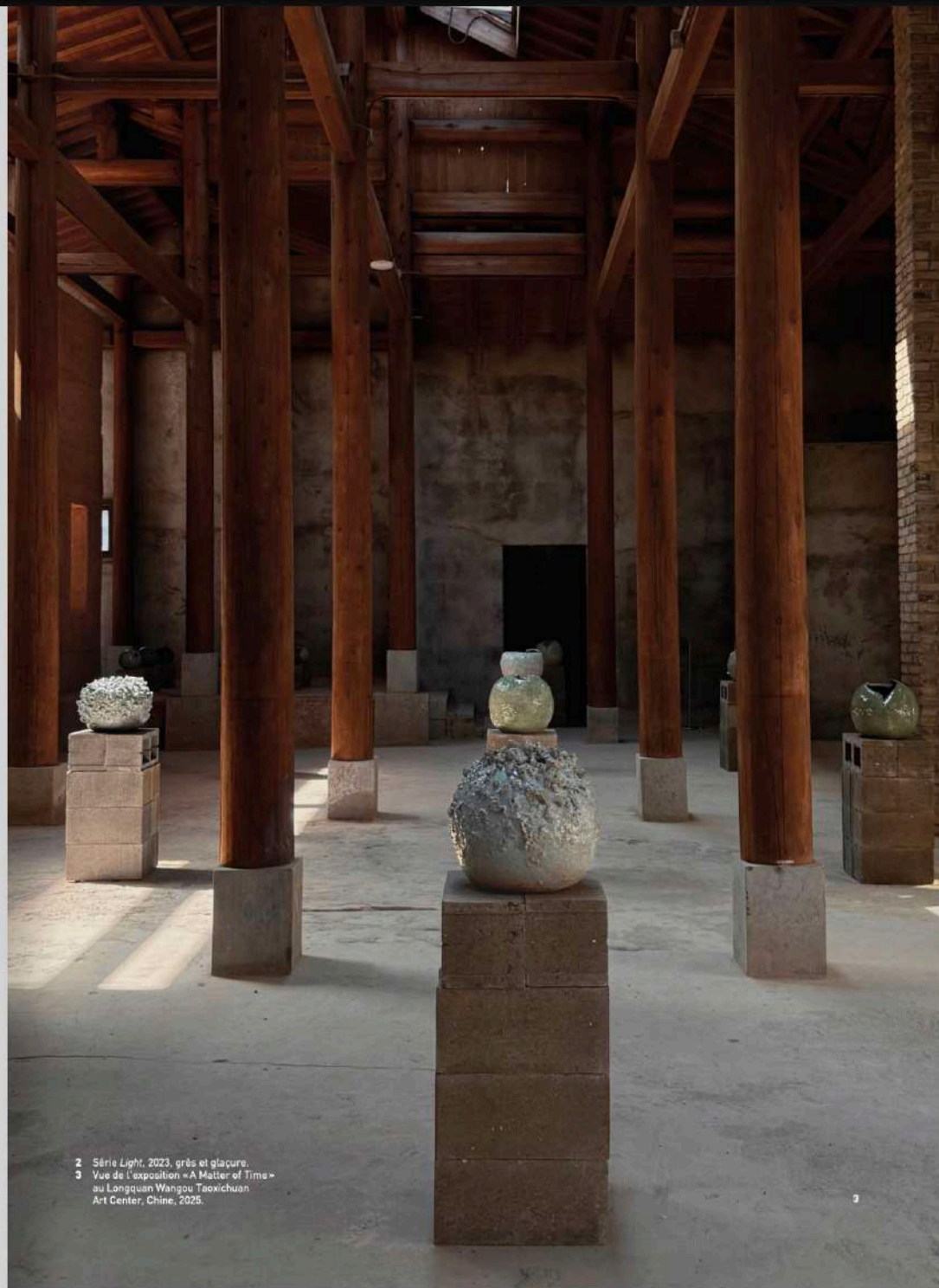
UN LENT TRAVAIL DE MATURATION

Avec une préférence pour la faïence texturée et la porcelaine, les œuvres de Laura Pasquino dégagent une présence subtile, une élégance discrète, qui reflètent son goût pour le minimalisme. Grands vases bulbeux, coupes déstructurées et sculptures sur pied composées de volumes empilés, à l'image de *Quiet Aunt* ou encore *Milkmaid*, forment une grammaire organique. Son processus de création débute toujours par une idée, qui peut rester floue un certain temps. Néanmoins, elle tente tout de même de la matérialiser, quitte à laisser la pièce se développer au fur et à mesure. « Je travaille généralement plusieurs pièces à la fois, les laissant souvent à différentes étapes et y retournant au fil des jours, des semaines, parfois même des mois. Je me concentre alors sur des critères spécifiques : échelle, proportion, équilibre et sur comment une forme prend sa place dans l'espace », dit-elle. Laura Pasquino monte d'abord ses pièces au tour, puis elle les modèle à la main pour leur donner cet aspect presque fini. Si elle en utilise pour créer de la texture, elle déclare qu'il n'y a pas de frontière entre les outils et les mains qui les tiennent. Le grès est ensuite soumis à très haute température, aux environs de 1250 °C. « Je passe beaucoup de temps à tester et à ajuster les surfaces pour trouver la bonne tension entre la texture et la forme », avoue la céramiste. Si le vocabulaire artistique de Laura Pasquino est volontairement abstrait, il n'exclut pas pour autant un sentiment de présence humaine. De nombreuses pièces suggèrent une figure qui

semble familière mais pas complètement, à l'image de ces vases développés en 2024 évoquant ceux produits par la manufacture de porcelaines des Médicis (1575-1587), ou encore ces œuvres à l'aspect plus artisanal inspirées par des objets utilitaires utilisés à la ferme (seau, abreuvoir, mangeoire pour animaux, etc.). Des objets poétiques toujours chargés d'histoires. « Je ne travaille pas avec des motifs dans un sens décoratif, mon attention est essentiellement focalisée sur la forme elle-même et sur comment le travail de surface lui apporte de la complexité. » Souvent subtile et stratifiée, la couleur n'est qu'un prétexte et non une fin en soi. Elle est là pour servir la forme. Le travail des glaçures vient ainsi donner de la profondeur plutôt que de la luminosité. Tons terreux, blancs pâles, verts doux ou outrenoir participent à une palette volontairement réduite mais structurée et réfléchie. *Folds* est une série de pièces d'un noir profond qui semblent tout droit sorties d'une éruption volcanique. « Les glaçures craquelées sont quelque chose vers quoi je reviens souvent, pour la façon dont elles montrent le mouvement et l'histoire de la cuisson, les accidents de parcours », ajoute-t-elle. Immuables comme la nature, les œuvres de Laura Pasquino distillent une empreinte indélébile.

—  
**LAURA PASQUINO**  
[www.laurapasquino.com](http://www.laurapasquino.com)

© LAURA PASQUINO ET LOUÏS SODIN-PIERRE & JAVIER WELERÉ



2 Série Light, 2023, grès et glaçure.  
 3 Vue de l'exposition « A Matter of Time » au Longquan Wangou Taowichuan Art Center, Chine, 2025.